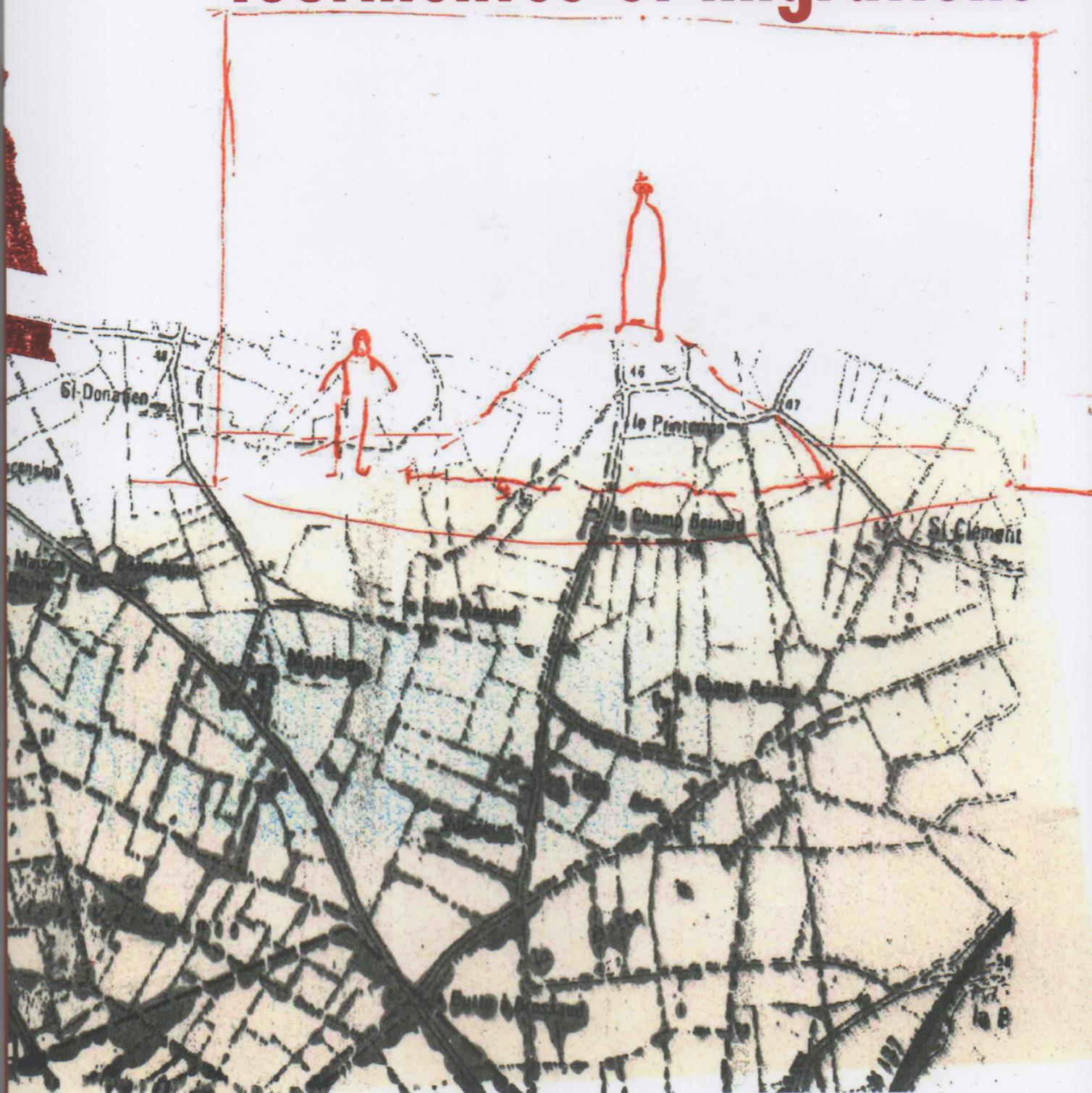


# Archipels #1

## Tourmentes et migrations



# Avant la « crise »... Bref panorama créatif

Par Thomas Hahn

Scénographes, metteurs en scène et chorégraphes n'ont pas attendu la prétendue « crise des migrants » pour s'intéresser à la question de l'exil. Depuis la fin des années 1990, les propositions se multiplient et tentent de montrer un autre visage de la migration. Retour sur quelques créations, de l'exposition interactive au théâtre de rue.

On peut remonter le fil des créations abordant la migration jusqu'en 1998, quand la Cimade\*, Amnesty International, France Terre d'asile et autres MRAP\* et LDH\* ont produit une exposition interactive et immersive. Dans *Un voyage pas comme les autres*, réalisé sous la direction artistique de Christophe Labas-Lafite, le visiteur prenait l'identité d'un demandeur d'asile pour vivre des situations très proches de la réalité. Chacune des douze identités était calquée sur un cas réel et une grande part des comédiens étaient des migrants, nourrissant chaque situation de son vécu. Grâce à sa propre photo d'identité collée dans un passeport kosovar, rwandais ou irakien, le visiteur devenait un vrai-faux réfugié, le temps d'affronter des passeurs, les gardes d'un camp de transit ou l'accueil peu charmant de l'administration française. Une démarche aussi complexe serait-elle encore réalisable aujourd'hui ?

En 2012, au festival d'Avignon, Fanny Bouyagui présentait *Soyez les bienvenus*, œuvre d'art plastique et exposition immersive à l'échelle d'un gymnase. Si le visiteur n'y jouait pas le rôle d'un migrant, l'œuvre était le fruit d'une double immersion. Le voyage s'effectue à Castel Volturno, bourg italien géré par la mafia, où la moitié des habitants sont des travailleurs africains, espérant tous les matins trouver un travail rémunéré 5 euros par jour. Bouyagui est elle-même fille d'un migrant ayant « réussi » en France.

## Camps et camions

Et les compagnies d'arts de la rue ? Kumulus, par exemple. Chaque création de la troupe fondée par Barthélémy Bompard (*SDF*, *Les Squames*, *Silence encombrant*, *Les Pendus*, etc.) confronte la société à ce qu'elle s'empresse de refouler au quotidien. En 2003, ils ont produit *Itinéraire sans fond(s)*, où le spectateur pénétrait dans une sorte de campement, habité par une dizaine de réfugiés qui racontaient leurs vies et leurs périple, à partir des seuls objets qui leur restaient. Ces récits étaient, selon la compagnie, « écrits à partir de témoignages de gens

rencontrés en Serbie, Turquie, Albanie et Macédoine ». Ils ont ensuite inspiré *Les Rencontres de boîtes*, seconde pièce où les acteurs de Kumulus jouent des migrants. Certes, il s'agit de comédiens. Mais le spectateur vit une expérience immersive et réelle, avec toute la distanciation artistique créée par le fait que ces réfugiés-là s'expriment dans des langues inventées.

En 2008, Jack Souvant créait, avec le collectif Bonheur Intérieur Brut, *Ticket*, où les « spectateurs » ne voient pas grand-chose, mais ressentent et entendent d'autant plus, dans l'obscurité d'un camion, guidés par des passeurs et exposés à la cruauté réelle du voyage clandestin. L'expérience peut troubler le spectateur qui se trouve, le temps de cette traversée, dépossédé de ses moyens et même de ses papiers. En amont de cette création immersive, le collectif BIB avait mené une enquête auprès de migrants en partance à Calais et à Agadez (Niger), sachant que ces voyageurs peuvent mourir en route, asphyxiés dans un camion, comme cela s'est passé à Douvres en 2000.

## Mnouchkine et le Théâtre Aftaab

Kaboul en 2005. Ariane Mnouchkine dirige un stage de théâtre. Dans la foulée se crée une troupe, le Théâtre Aftaab. Mais face à la violence des Talibans, elle doit s'exiler, et s'installe au Théâtre du Soleil, dans le bois de Vincennes. La troupe devient « Théâtre Aftaab en voyage » et crée une pièce fabuleuse sur des migrants afghans trouvant refuge dans un théâtre, au bord d'une forêt... C'est donc leur propre périple qui est devenu le sujet de *La Ronde de nuit*. Créée au Théâtre du Soleil en 2013 et reprise fin 2015, la pièce reprend aussi l'histoire du Théâtre du Soleil qui avait accueilli des migrants et en avait tiré une pièce, *Et soudain des nuits d'éveil*, en 1997, mettant en scène la richesse humaine d'un « délit de solidarité » artistique.

En 2014, Caroline Panzera, Vincent Lefevre et une poignée de comédiens fondaient leur compagnie, La Baraque Liberté. Panzera s'est fortement impliquée dans les projets internationaux du Théâtre du Soleil, notamment dans l'aventure du Théâtre Aftaab. Mais pour *Bouc de là!*, la première création de La Baraque Liberté, Panzera a choisi l'espace public. On y voit des migrants frapper aux portes (symboliques) d'un centre d'hébergement. Ils avancent

sur une route nocturne, plongée dans la lumière blafarde d'une double rangée de lampadaires. Séparé des acteurs par des barrières Vauban, le public s'installe des deux côtés. L'approche onirique et impressionniste de certains personnages renvoie à nos fantasmes de l'étranger et notre besoin, toujours vivant, de désigner des boucs émissaires. Cette pièce est nourrie de l'enquête menée par Laure Barbizet et Anne-Marie Chémali auprès de migrants, en France et à leur arrivée en Grèce. Sa rue de théâtre, Panzera la voudrait prolongée par une rue de la ville, de la même façon que le spectacle se confond avec le réel. Vers la fin, des spectateurs se lèvent tel un « chœur de citoyens » qui murmure son cri d'alerte. Panzera transpose habilement les techniques du Théâtre du Soleil pour permettre une expérience intime et onirique au sujet d'une réalité dramatique.

### La migration chorégraphiée

Chez Ali Salmi, le camion à containers, symbole du libre-échange commercial et des trafics humains, est au centre des spectacles. Avec sa compagnie Osmosis, Salmi fait du container sur camion-remorque la scénographie et l'enjeu d'une série de pièces danse-vidéo sur la migration, de *Flesh* (2004) à *Alhambra Container* (2008). En transformant le camion en écran vidéo, il aborde le sujet de la migration par une approche moins dramatique et plus poétique, créant des espaces-temps plus étendus et moins immédiats.

La compagnie Ex Nihilo, qui vient de créer avec *In-Paradise* une pièce dansée sur la migration, s'est toujours définie par les voyages et l'exploration du rapport entre les personnes et les espaces publics, en Europe, en Asie, en Afrique... *In-Paradise* évoque la migration au-delà de la crise actuelle des réfugiés. Ces danseurs-migrateurs n'ont à leur disposition que des chaises en plastique, des pneus de voiture et des cordes, pour construire une sorte de radeau vertical, symbole de précarité, d'éphémère et de déracinement. Sur musique rock jouée *live*, leurs rencontres sont parfois violentes, pleines d'espérance et de désespoir, de désir ou de lassitude. *In-Paradise*, titre évidemment ironique, montre que le concret du corps n'a pas son égal pour porter la dimension métaphorique d'une réflexion sur nous-mêmes, face à l'autre.

### Et le rire ?

Tout cela n'est pas drôle. Faire rire avec le thème de la migration est l'apanage des immigrés eux-mêmes. Après une formation à l'École du Passage et à la FAI-AR de Marseille pour les arts de la rue, Djamel Afnai crée la Compagnie Une Peau Rouge et son solo *Tleta*, déambulation pour un comédien-danseur, une voiture et sa roulotte. *Tleta* inverse le regard et raconte l'histoire de la France depuis les Trente Glorieuses du point de vue kabyle. Trois générations, trois stations, dans la ville, trois histoires : *tleta* signifie « trois ». Djamel Afnai emballe sa roulotte comme si elle était un sac Tati géant et raconte l'histoire du grand-père kabyle pris dans les rouages de l'histoire coloniale, de son fils qui arrive en France quand l'immigration est du carburant pour l'économie, et de son fils qui grandit dans une cité. Afnai est une sorte de Fellag pour la rue, plein d'esprit pour manier la parole et capable d'incarner trois âges de l'homme, comme dans une tragédie grecque. ▲

• Thomas Hahn collabore à des revues françaises, allemandes et autrichiennes, spécialisées en danse, cirque, arts de la rue et scénographie.